

SAINTE GERMAINE ET SAINTE HONORÉE

(451)

Fêtées le 1 mai

La montagne qui domine la gracieuse ville de Bar-sur-Aube n'a pas toujours été déserte et solitaire comme nous la voyons aujourd'hui. Au 5^e siècle, une bourgade du nom de Florentia couvrait son sommet escarpé. C'est là que vivait une jeune fille appelée Germaine, d'une exquise beauté, mais d'une foi et d'une vertu plus grandes encore. Seule avec son vieux père, déjà veuf depuis longtemps, la jeune enfant n'avait jamais connu les tendresses maternelles, mais elle en cherchait le dédommagement dans les chastes embrassements du Sauveur.

Le détail de la plupart de ses actions n'est pas venu jusque nous. On sait toutefois que, lorsque ses occupations habituelles lui en laissaient le loisir, elle allait visiter, dans les environs de la ville, une de ses parentes, vierge comme elle, et son émule dans la pratique des préceptes et des conseils de l'Évangile. C'était sainte Honorée, dont les reliques ont été conservées jusqu'à la Révolution dans l'église de l'hôpital Saint-Nicolas.

«Chaque matin aussi», disent ses Actes, «Germaine se plaisait à aller puiser à la fontaine, qui, depuis, a reçu son nom, une onde pure pour l'usage des autels, et quand, plus tard, la piété publique érigea sur la montagne une basilique à saint Etienne, premier martyr, Germaine y contribua selon ses faibles forces, en fournissant aux travailleurs, autant qu'elle le pouvait, l'eau qui leur était nécessaire».

Malgré son zèle et sa vertu, la jeune vierge ne fut point à l'abri de la malveillance. Quelques-uns de ces hommes, pour qui la simplicité du juste est un objet de dérision, jetant un regard de mépris sur les humbles fonctions auxquelles elle se dévouait, ne virent en elle qu'une personne vile dont ils pouvaient se jouer impunément. Hardis contre la douceur et la piété, parce qu'elles sont sans défense, ils se firent un passe-temps de briser dans ses mains le vase fragile qu'elle portait, et, lui jetant un vieux crible, l'engagèrent, avec un rire moqueur, continuer son noble service. Germaine, sans proférer une parole, mais pleine de foi dans la toute-puissance de son Dieu, relève le crible, va, sans hésiter, le remplir à la fontaine, et l'apporte aux travailleurs, sans qu'une seule goutte d'eau s'en soit échappée. C'est, en souvenir de ce miracle, comme aussi du soin constant avec lequel Germaine pourvoyait aux besoins des autels, qu'on ne la représente jamais sans placer en ses mains ou sans déposer à ses pieds les deux vases, emblème de la fonction qu'elle s'était imposée.

Ce n'est pas tout : on prétend, aujourd'hui encore, reconnaître le chemin que Germaine suivait le long de la colline pour venir à la fontaine qui coule au pied; les habitants de Bar-sur-Aube ne manquent jamais de le montrer aux voyageurs ou de le signaler, lorsque la conversation tombe sur sainte Germaine. L'herbe, dit-on, y croît plus verte et plus vivace; le blé, plus vigoureux.

Mais la voix de l'Époux, l'appelant au banquet éternel, ne devait pas tarder à se faire entendre. Attila avait passé le Rhin. Bientôt ses farouches soldats sont sous les murs de Bar. Germaine, sans défiance, était descendue de la montagne, selon sa coutume, pour aller puiser à la fontaine. Elle est aperçue par les soldats ils courent à elle, l'arrêtent et l'amènent à leur général. Le barbare la voit; elle attire son attention et captive ses regards. Il prétend en faire sa compagne, mais Germaine résiste. Promesses, menaces, tout est employé pour la séduire on la vaincre tout est inutile.

La vierge lui apprend qu'elle est chrétienne : c'en est assez. Furieux contre le Dieu dont il sent malgré lui la force irrésistible, le tyran livre Germaine au bourreau, et ordonne de lui trancher la tête. Les dignes satellites de ce maître farouche entraînent la jeune héroïne mais elle loue et bénit le Seigneur, qui, non seulement lui conserve la fleur de son innocence, mais daigne encore la faire triompher d'un tyran barbare. Enfin, le glaive est tiré; la tête de Germaine tombe, et son âme prend son essor vers les cieux.

A la nouvelle de cette glorieuse mort, les fidèles de la montagne, tout en larmes, coururent vers le corps précieux de leur chère concitoyenne; ils le recueillirent avec amour et l'ensevelirent religieusement dans la basilique de Saint-Etienne, aux lieux mêmes sanctifiés par les vertus, le zèle et les prières de l'humble vierge.

Dans les mauvais jours de 1793, le corps de sainte Germaine ne fut pas plus épargné que celui d'un grand nombre d'autres serviteurs de Dieu. Quelques ossements échappèrent à la fureur des patriotes, et sont aujourd'hui vénérés dans les deux églises de Bar-sur-Aube et

dans l'humble oratoire élevé en 1016, détruit depuis, rebâti plus tard au sommet de la montagne, sur les ruines de l'ancienne basilique.

A quelque distance de la chapelle est le lieu où Germaine reçut la couronne du martyre. Une croix de fer y fut posée en 1840, et sur sa base en pierre une inscription commémorative.



Souvent dans l'année, mais surtout au jour anniversaire de son triomphe, (19 janvier) et durant le mois que la foi de nos pères lui a consacré (mois de mai), on voit les pèlerins gravir la montagne qui porte le nom de la vierge-martyre ou visiter les autels dédiés sous son vocable dans les deux églises de Bar-sur-Aube, et qui conservent quelques-unes de ses précieuses reliques.

La pieuse vierge Honorée n'est pas oubliée des fidèles de Bar-sur-Aube. Après avoir vénéré les reliques de sainte Germaine dans la chapelle de la montagne, ils vont s'agenouiller devant celles de sa glorieuse parente, et lui adressent leurs prières avec la plus grande confiance. Autrefois, le corps de cette Sainte reposait, en grande partie, dans l'église du prieuré Saint-Nicolas (aujourd'hui l'hôpital), et sa fête se célébrait le lundi de la Pentecôte. Le souvenir s'en est perpétué jusqu'à ces derniers temps dans l'église de l'hôpital. ...

Vie de sainte Germaine, par M. l'abbé Blampignon et M. Defer.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5